

EUGENIUSZ SŁUSZKIEWICZ

V. indo-aryen *kṣonī* 'arc-en-ciel; terre'

L'étymologie de ce mot est sans doute difficile. Quant au sens, on le comprenait jusqu'ici comme 'foule, peuple' (Böhtlingk - Roth) ou 'inondation, torrent' (Grassmann) ou encore autrement¹. Ce n'est que M. St. Michalski qui a donné une interprétation convaincante des passages du Rgveda qui entrent en ligne de compte² et établi le sens 'arc-en-ciel'. A partir de cette acception on peut essayer de trouver l'étymologie du mot en question. Ceci sera d'autant plus utile que non seulement le dictionnaire de Wald Pokorny le passe sous silence, mais aussi les grammaires védiques ne mentionnent guère ce mot, du moins dans la partie consacrée à la dérivation: Whitney (5^e éd.), § 1156 (et les alinéas qu'on y cite) n'en dit rien, Macdonell³ ne le mentionne que dans la flexion³, où il note que ce mot suit la flexion des thèmes dérivés en -ī; enfin la grammaire récente de M. L. Renou (1952) renonce à faire des „énumérations massives de formes”⁴ et l'index ne contient pas *kṣonī*.

Une racine **kṣun* n'existant pas, il faut, tout en considérant *kṣonī* comme un dérivé en -ī, se décider à chercher une autre racine. Le plus simple serait de poser un *kṣona*, dont notre mot serait un dérivé féminin⁵, mais le *kṣona* du Nirukta = *kṣayana*, aussi bien que celui de *Sāyana*⁶, ne servent à rien; ceci revient à dire que nous ne connaissons pas ce masculin sur lequel a été formé *kṣonī*. On est tenté de poser *kṣonī*, bâti à l'aide du suffixe -nī sur *kṣu*; mais 1° la forme la plus ancienne est *kṣonī*, *kṣonī* n'apparaissant que beaucoup

¹ Pour les détails, v. l'article de M. St. Michalski *Étude sur le mot kṣonī dans le Rgveda* (Rozprawy Komisji Językowej, t. I, pp. 69—80; Łódzkie Towarzystwo Naukowe, Łódź, 1954).

² V. la note précédente.

³ *Vedic Grammar* (1910), pp. 269, 271 et 272. Nous tenons à remercier ici aussi M. T. Pobożniak (Kraków), qui a bien voulu copier pour nous les passages en question.

⁴ *Grammaire de la langue védique*, p. 7.

⁵ Cf. Whitney, *l.c.* et § 332.

⁶ V. le dictionnaire de Böhtlingk et en outre H. Sköld, *The Nirukta* (1926), p. 237.

plus tard (presque tout comme *yonī*, *śronī*, *śreṇī*)⁷, et 2° ce *kṣu* que nous connaissons ne s'y prête point du tout, puisqu'il signifie 'éternuer'. Dès lors il faudra aller au-delà du védique et poser un **kseu*, dont proviendraient d'une part *kṣodas* 'eau agitée, flot, flux' (Böhtlingk) et de l'autre le mot en question, quel qu'ait été le sens de **kṣona*, point de départ. Tout en traitant *kṣodas* sous *kseud* 'liquide'⁸, le dictionnaire de Walde-Pokorny ne souffle mot sur *kṣonī*, ce qui d'ailleurs justifie la présente note. Il nous semble oiseux de réfléchir sur le sens de **kṣona* et nous nous contentons de renvoyer au § 1177 de Whitney. En revanche nous osons soutenir que *kṣonī* a dû signifier à l'origine 'eaux, flux' ou quelque chose de pareil et que ce n'est qu'après que ce mot a reçu le sens 'arc-en-ciel'.

Cet avis paraît peut-être une supposition gratuite. Il y a cependant des exemples d'un pareil développement du sens: v. sl. *tqča* signifiait 'pluie', russe *tuča* signifie 'nuée d'orage; nuée, multitude'⁹, dans deux autres langues slaves l'acception du mot est 'grêle'¹⁰, tandis qu'en polonais *tęcza* désigne l'arc-en-ciel, dès les documents les plus anciens. Or, *kṣonī* aurait pu développer le même sens que sl. *tqča* en polonais; il faudrait partir de 'eaux célestes', c'est vrai, mais il y a des situations et des contextes où le mot 'eau' seul indique la pluie dans toute langue. Ceci a pu se produire dans l'Inde d'autant plus que le phénomène de l'arc-en-ciel y constituait souvent un mauvais augure; en d'autres termes, „la dénomination originaire de l'arc-en-ciel, frappée probablement de quelque interdiction, a été remplacée par *kṣonī*”¹¹. C'est tout ce qu'on peut dire, puisque nous n'avons pas de documents qui permettraient de suivre le développement de sens que nous posons ici.

L'acception 'arc-en-ciel' tombe en désuétude après l'époque du Rgveda et ce fait confirme évidemment le caractère particulier du terme: le mot autrefois couvert ayant perdu son voile avec le temps a dû être à son tour remplacé par un terme nouveau, phénomène bien connu dans l'histoire des langues¹².

⁷ Cf. le dictionnaire de Böhtlingk-Roth s.vv. et, en général, Whitney, § 344 a. Pour ce qui est de l'accent, il suffit de renvoyer à Whitney, § 1177a et aux succinctes remarques de M. Renou, dans sa *Grammaire* déjà citée, sur la place de l'accent.

⁸ I, 502. Le nouveau dictionnaire de Pokorny omet, chose étrange, *kseud* 'liquide', bien qu'il y renvoie: *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, fasc. 7, pp. 625 s. (et p. 586; p. 649 ne contient qu'une addition à p. 635).

⁹ Cf. p. ex. Walde-Pokorny, I, 726.

¹⁰ V. p. ex. R. Trautmann, *Baltisch-Slavisches Wörterbuch*, 1923, p. 313.

¹¹ St. Michalski, *l.c.*, p. 79.

¹² V. p. ex. J. Vendryes, *Le Langage* (1950), p. 259.

On sait cependant que *Ḵṣoṇī* désigne dans l'époque classique la terre. Comment expliquer cette acception, étonnante à première vue? „On peut supposer que déjà dans le temps de N i g h a ṇ ṭ u le sens ancien de *Ḵṣoṇī* avait été totalement oublié et qu'on associait ce mot à *Ḵṣā*, *Ḵṣmā*, *Ḵṣamā* 'la terre'”¹³. Les trois mots précités ont pu influencer sémantiquement *Ḵṣoṇī* grâce à leur ressemblance phonétique. Mais il ne nous semble pas exclu qu'il y ait eu encore une autre influence, à savoir celle de *rasā*, qui désigne non seulement l'humidité, puis un fleuve, en particulier celui censé couler autour de la terre et de l'air, mais aussi l'Orcus, le monde inférieur, enfin même la terre¹⁴; ceci serait encore à examiner. En outre on ne peut s'empêcher de rappeler que *avani*, signifiant 'lit ou courant d'un fleuve' au moins dans 3 passages du *Ṛgveda*¹⁵ et puis 'un fleuve en général', bien des fois, finit par désigner la terre déjà dans le Nighaṇṭu¹⁶ et conserve ce dernier sens seul dans l'époque classique. Si ces deux parallèles n'expliquent pas le changement de sens assez étonnant ('fleuve' > 'terre', d'abord 'rive'?; cf. gr. ἡπειρος 'rivage, terre ferme, continent?'), du moins ils font voir que notre étymologie n'est pas impossible¹⁷.

¹³ Michalski *L.c.*, p. 70.

¹⁴ V. le dictionnaire de B ö h t l i n g k - R o t h et celui de B ö h t l i n g k; cf. aussi Sköld, *op. cit.*, p. 310.

¹⁵ V. le dictionnaire de B ö h t l i n g k - R o t h.

¹⁶ *ibid.*

¹⁷ Il faut noter que M. M. M a y r h o f e r, dans son *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, (fasc. 2, 1954, p. 58) pose deux *avani*: 1° 'lit d'un fleuve, fleuve' et 2° 'place, surface, terre, sol'; mais si je comprends bien, ce scindement lui semble à lui-même douteux, puisqu'il y met un point d'interrogation après le mot avestique et encore un après le renvoi à S c h e f t e l o w i t z.

